

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

MAISON DE LA Vierge

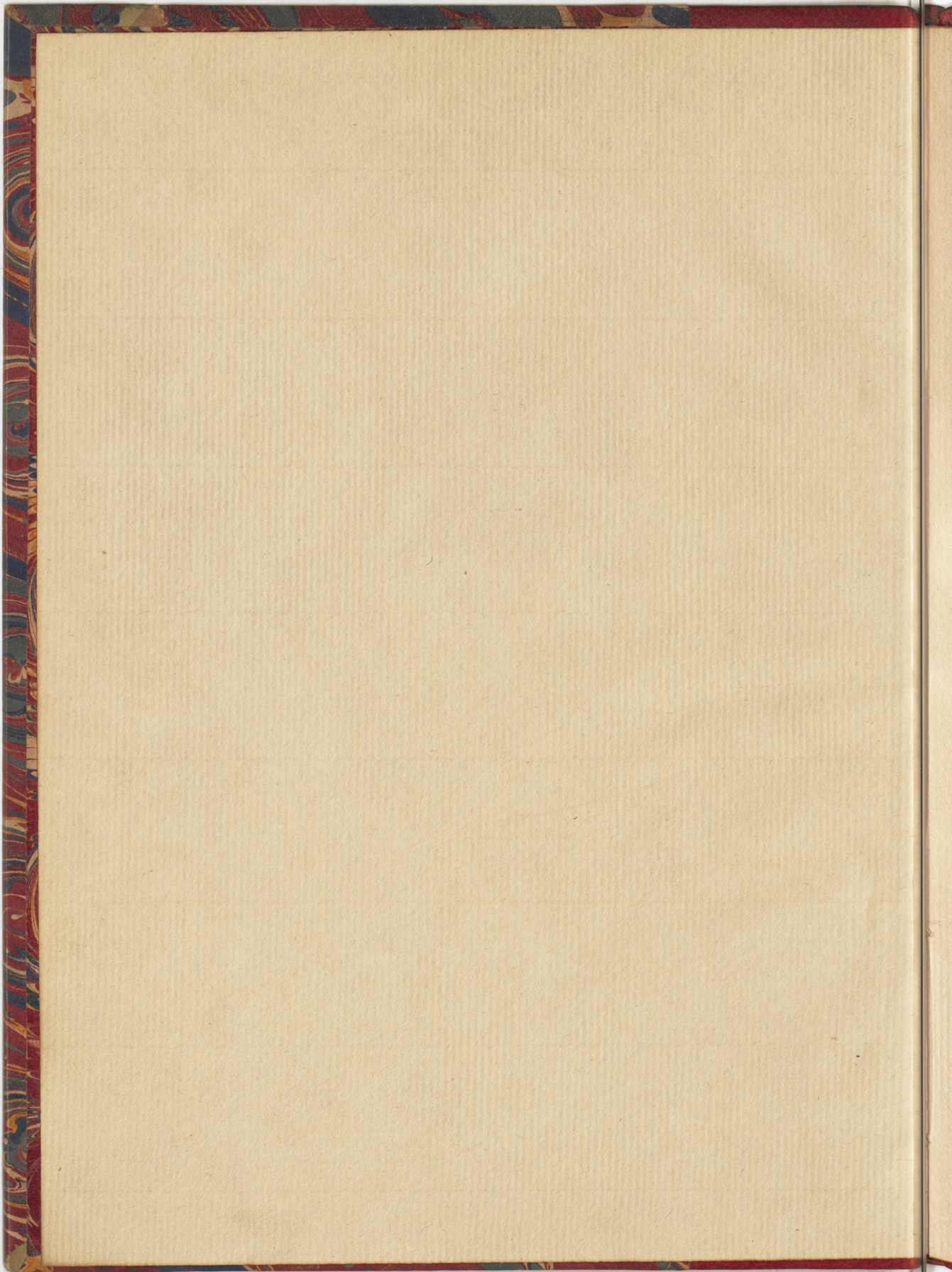
FACTUM SERVANT AU PROCE'S DU C. MAZZARIN

1685





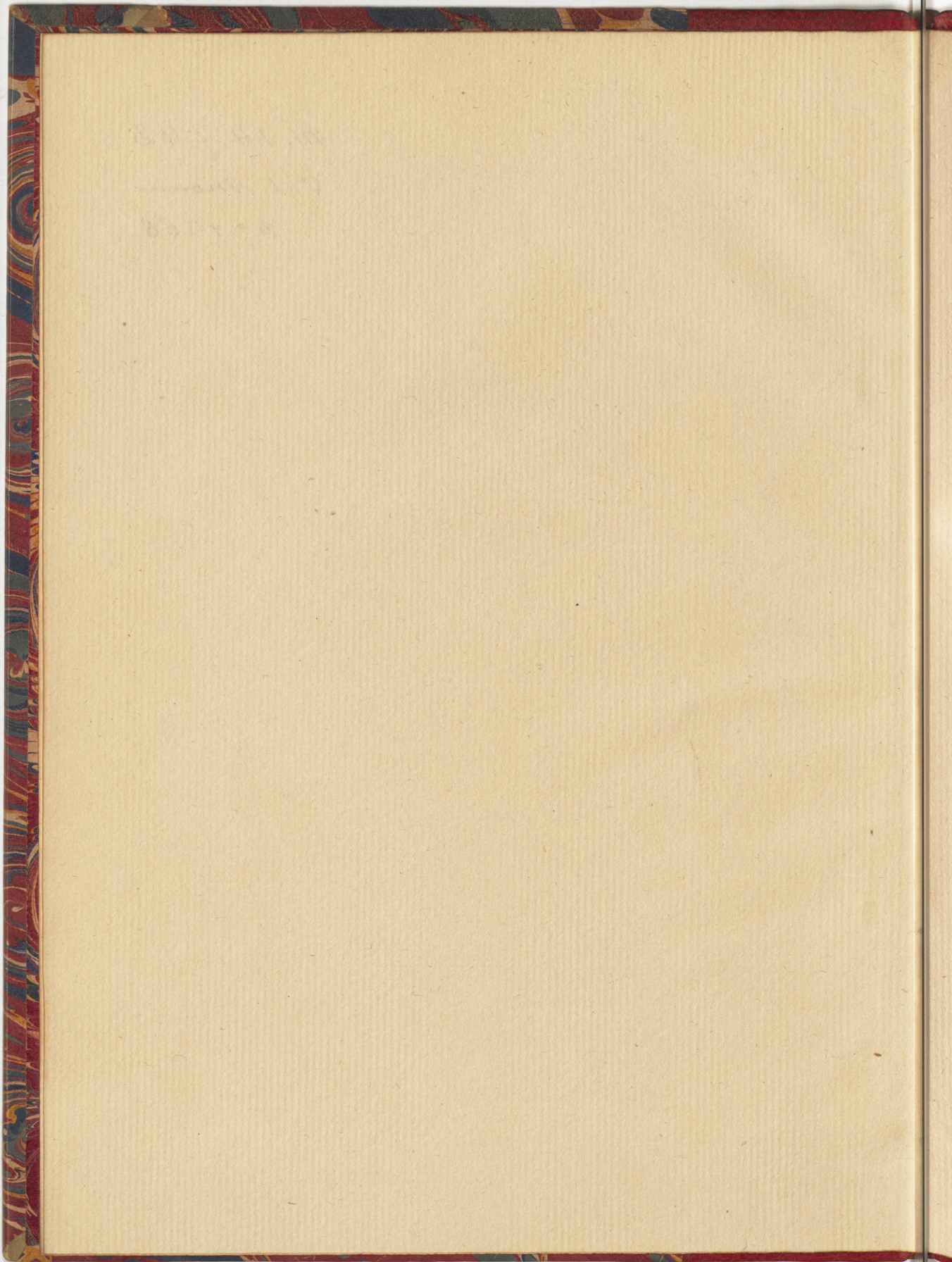




m. 14,743.

Cal. Inoueau.

n° 1368.







**FACTVM,**  
SERVANT AV PROCES CRIMINEL,  
FAIT AV CARDINAL MAZARIN,  
touchant les intelligences avec les Estrangers  
Ennemis de l'Estat.

PREMIERE PARTIE.



Ly a apparence & probabilité, que le Cardinal Mazarin s'est  
toujours entendu avec les Espagnols ennemis de la France,  
& qu'il a procuré leurs avantages autant qu'il luy a esté pos-  
sible, au détrimet de cét Estat.

Pour cét effet, il a depuis deux ans malicieusement & pro-  
ditoirement arresté le cours des prosperitez des armes du Roy.

Après les prises de Courtray, Dunkerque & Furne, qui atriuerent en  
1646. il fit casser & retrancher plus de cent compagnie de Caualerie, &  
perir celles qui restèrent, sans leur donner pendant le quartier d'Hyuer,  
ny paye, ny fourrage, bien que la guerre durast toujours, & qu'on la  
deult continuer à la prochaine campagne.

Il aseoit cependant, que la Paix se feroit, & neantmoins il entrete-  
noit secrette correspondance avec les Ministres du Conseil d'Espagne, &  
avec le Marquis de Castelrodigo, Gouverneur du Pays-Bas, enuers le-  
quel il s'estoit engagé des Rome, où ledit Castelrodigo a esté Ambassa-  
deur du Roy d'Espagne.

N'ayant ny fait la Paix, ny préparé d'Armée pour la Campagne de 1647  
& ayant par ce moyen donné lieu à l'Archiduc Leopold d'assieger Arman-  
tieres, cette Place durant au delà de son attente, & de son desir; il blas-  
moit à la Cour le sieur du Plessis Belliévre de tenir si long-temps, & s'opi-  
niastre dans vne Place qui deuoit estre prise.

La necessité, ou plustost la honte & les cris de toute la France, ayant avec  
presse fait mettre vne Armée sur pied, elle deuint par sa resolution suffi-  
sante pour arrester les progrès des ennemis, lesquels ne pouoient rien en-  
treprendre, tant qu'ils auroient l'Armée du Roy en presence de la leur.

Pour donner moyen à celle des ennemis de décamper avec seureté, &  
aller former le siege de Landrecies, qu'on auoit exprés dégarny d'hom-  
mes, le Cardinal s'en alla d'Amiens à Dourlans, sous pretexte des mes in-  
telligences qui estoient entre les Mareschaux de Gassion & de Ranzau,

Generaux de l'Armée du Roy ; il les fit venir à Dourlans, non pour les mettre bien ensemble, mais à dessein de leur faire employer & perdre trois iours de temps, tant pour aller & s'en retourner, que pour leur séjour, comme ils firent.

Soudain apres leur départ, l'armée de l'Archiduc décampa d'après de Lens, & fut inuestir & assieger Landrecies. Ces Mareschaux de France arriuez à leur Camp, accoururent à ce siege avec leur armée, & resolurent de faire vn effort pour ietter des gens dans la Place, dequoy elle manquoit seulement, estant des plus fortes du Pays-Bas. Cét effet iugé & tenu pour infallible par le conseil de l'Armée, il fut absolument defendu de la Cour, par ordre secret apporté par Langlée; en sorte que ces deux Generaux furent obligez d'abandonner vne si bonne & importante Place, qu'ils pouuoient & vouloient sauuer, se retirerent & prindrent chacun les troupes qui leur estoient separément destinées, & furent assieger chacun vne place; le Mareschal de Gassion la Bassée, & le Mareschal de Ranzau Dixmude, qu'ils prirent & fortifierent.

Sur ces differentes pertes & gains, la Cour qui auoit quitté Paris aux premiers aduis de la marche des ennemis, pour ne pas ouyr les reproches de n'auoir ordonné les recrueés, ny leué aucunes troupes, s'en reuint de Picardie à Paris, & tost apres s'en alla à Fontainebleau.

L'Archiduc enuoya au mois d'Octobre assieger Dixmude avec cinq mille deux cens hommes, tant Caualerie qu'Infanterie: le sieur de Clanleu auoit esté mis dedans pour la defendre avec deux mille huit cens hommes, entre lesquels estoit le Regiment de Piedmont. Bien que les assiegez se mocquassent des assiegeans par la seule comparaison des vns aux autres, outre la bonté de la Place: le Mareschal de Ranzau s'approcha, non tant pour la secourir, que pour en leuer le siege, comme il auroit apparemment fait, sans l'auis de la soudaine & inopinée reddition de la Place, dont la capitulation fut à cette fin faite, incontinent apres l'arriuée de la Cour du sieur de Cominges, qui en porta les ordres, sans que les ennemis eussent gaigné aucun dehors, ny le pussent faire de deux mois.

Clanleu ne fut pas mis en prison, mais bien à couuert dans la Citadelle d'Amiens, afin que les cris & les reproches que luy faisoient desia vne infinité de personnes de tous sexes & conditions, pour la honteuse playe qui venoit d'estre faite dans Dixmude à l'Estat & à la reputation des armes du Roy, ne luy fissent perdre patience, & declarer pour sa descharge les ordres qu'il auoit eus de faire ce qu'il auoit fait: Il fut bien traité dans la Citadelle d'Amiens, en sortit comme il y estoit entré, braue Cauallier & bon François.

Ces mauuaises intelligences des Mareschaux de Gassion & de Ranzau estant si publiques, que non seulement les Officiers, mais tous les soldats de leur armée les en blasmoyent, le Mareschal de Gassion declara plusieurs fois & formellement, que le Cardinal Mazarin non seulement les fomentoit, mais les ordonnoit pour destruire toutes les bonnes dispositions qu'il y auoit pour les prosperitez de la France, laquelle il vendoit à l'Espagne. Le Mareschal de Ranzau qui suiuit les ordres de ce grand Ministre, se

laila quelquefois entendre en cette conformité, peſtant contre ſoy-meſme d'eſtre forcé à faire la guerre tout autrement qu'il n'auoit appris, & qu'il ne ſe deuoit faire.

Pendant cette Campagne de 1647. le Prince de Condé fut enuoyé en Catalogne, pour y conquérir toute l'Eſpagne, non ſelon l'apparence, mais ſelon l'eſperance que le Cardinal Mazarin luy en donnoit, lequel auſſi fin & meſchant, que le Prince eſt genereux & vaillant, luy ayant perſuadé cét employ, luy fit accroire, que la porte de toutes les conquēſtes ſouhaitables, & de la gloire à laquelle ce Prince a touſiours viſé, eſtoit Lerida; Qu'il falloit aller droit à cette Place, ſans ſ'amuſer ailleurs, quelques bonnes diſpoſitions & apparences de meilleurs ſuccez qu'il y pūſt auoir.

Cela reſolu entre le Prince & le Cardinal, afin que ce ſecret de deux le fuſt parfaitement, & ne pūſt eſtre découuert que par l'vn d'eux; Il ſe trouua pourtant dans Lerida vne armée preſque auſſi forte que celle de ce Prince, ſans qu'il y euſt de troupes dans aucune des autres places que le Roy Catholique a dans la Catalogne, qui les peuſſent defendre ſi elles euſſent eſté attaquées: parce qu'on ſçauoit bien en Eſpagne qu'elles ne le ſeroient pas, & qu'on ne deuoit ſ'attaquer qu'à Lerida, que ce Prince aſſiegea vaillamment, la conſidera prudemment; & l'ayant bien reconnuë, & pluſieurs autres choſes enſemble qu'il pourroit dire, ſ'en retira heureuſement, ſans tomber dans le piege qu'on luy auoit tendu.

Toutes les choſes que le Cardinal luy auoit d'ailleurs promiſes, luy manquerent en la plus grande partie, & ce Prince fut obligé d'y ſuppléer par ſa valeur & ſon bon heur, & d'haſarder à toutes occaſions vne perſonne ſi chérie de la Frâce, & ſi redoutée de l'Eſpagne, bien que ſes principaux Officiers luy repreſentaſſent pluſieurs fois, que ſ'il eſtoit neceſſaire de ſ'expoſer aux perils de la guerre, il n'eſtoit pas iuſte de le faire à ceux de la trahiſon.

Le Comte d'Harcour, plein de vie & d'honneur, peut dire ce qu'il apprit quand il ne prit pas Lerida, qu'il auoit aſſiegeé l'année auparauant: Il ſe ſouuiendra de ce que les Catalans ſe ſont plaints, & les Caſtillans vanté, la douleur & la ioye exhalant de groſſes veritez dans leurs excez, en manifefterent d'eſtranges en Catalogne.

La Campagne de 1647. finiſſant avec la vie du Mareſchal de Caſſion, toute ſon Armée avec la France teſmoignerent vn grand regret de la mort de ce Heros: L'Armée ennemie & l'Eſpagne auſſi en eurent beaucoup de ioye, & grand ſujet. La Cour, qui eſtoit alors à Fontainebleau, entre ces deux partis & paſſions, ſe declara neutre, ſur l'aſſurance que le Cardinal Mazarin donnoit, que c'eſtoit vn grand bien que cét homme fuſt mort. En quoy il diſoit vray, ſ'il entendoit parler de l'Eſpagne, à laquelle il ne ſouhaittoit pas plus de mal, que de bien à la France.

Les Mouuemens de Naples eſtans ſuruenus, & venus au point que tout le monde a ſceu, le Cardinal Mazarin les a ſi ſagement & ſi prudemment entretenus, qu'ils ſe ſont doucement calmez, ſans autre effuſion de ſang ny mort, que celle que la foy & la conſcience des Eſpagnols ont depuis fait faire par leurs bourreaux. Le teſtament que Gennaro Anneſe fit ſur l'eſchaffaut auant qu'on luy coupaiſt la teſte, a par tradition paſſé par toute

4  
l'Europe, afin que tout le monde sceust le legs qu'il faisoit au Cardinal Mazarin, qui l'aydoit à si bien & si chrestienement mourir, apres auoir donné la paix à tout le Royaume de Naples. Le Duc de Guise pris par malheur, est retenu par recommandation, & sera relasché quand il plaira à Dieu; alors il pourra dire ce qu'il a sceu cy-deuant, & ce qu'il pense & partit maintenant.

La Campagne de 1648. estant sur le point de se commencer, le Prince de Condé eut le commandement de l'Armée du Pays-Bas, qui fut selon son desir composée en la plus grande partie des Officiers & des troupes qu'il demanda. En formant cette Armée, & meditant ses effets, ce Prince & les Mareschaux de la Meilleraye & de Grammont, qui deuoient agir sous luy; iugerent que la plus importante diuersion qui se pust faire des forces ennemies, pour donner plus de lieu & de facilité à toutes les entreprises de l'Armée du Roy, estoit de ietter autant d'hommes dans Courtray, que les Espagnols auoient fait l'année precedente dans Lerida, qui estoit vne petite armée, afin que si cette Place estoit assiegée par l'Armée de l'Archiduc, qu'elle s'y ruinaist, par la forte resistance qu'il y auroit; ou si elle n'estoit pas assiegée, que le Gouverneur pût rauager la campagne avec vn Camp volant qu'il pouuoit tirer de cette Place, la laissant iuffisamment garnie pour sa garde ordinaire hors de siege.

Pendant les mois de Ianuier, Fevrier & Mars de ladite année 1648. le sieur de Villequier conduisit dans Courtray avec heur & valeur, plusieurs Conuois de munitions de guerre, de bouche & d'hommes, lesquels sous le sieur de Ralle, expert aux fortifications, trauaillerent tellement à celles de cette importante Place, qu'elle fut rendue des plus fortes des Pays-Bas, avec la Citadelle reguliere que le Mareschal de Gassion y auoit commencée.

Le sieur de Paluau ayant esté fait Gouverneur de Courtray, comme vn autre Toras, se promettoit dans vn autre Casal, gagner vn baston de Mareschal de France: Mais il en sortit secrettement auant le siege, en tira & amena sans aucun peril plus de deux mille hommes au Prince de Condé, qui n'en auoit ny desir ny besoin, lequel estant estonné de la nouueauté de ce renfort, & consequemment de l'affoiblissement de Courtray: Paluau dit, qu'il scauoit bien ce qu'il faisoit. Et en effet il parut bien-tost apres que ce grand exploit estoit doublement meritoire; puis qu'il contenoit obeysance enuers le Cardinal Mazarin, & sacrifice aux Espagnols de Courtray, du reste de la garnison, composée de vaillans François & Suisses, qui furent vne sanglante victime à la cruauté des ennemis.

La perte de Courtray fut vn nouuel aiguillon au desir de la prise d'Ipre. Le Prince de Condé qui l'assiegeoit, la presse si fort, qu'il l'a prend auant que les ennemis la peussent secourir. S'en estant rendu maistre, il en donna, sous le bon plaisir du Roy, le Gouvernement à celuy qu'il en iugea tres-digne. Le sieur de Chastillon ne fut pas agreable au Cardinal Mazarin pour la garder & defendre, ainsi que le sieur de Paluau, auquel il la falut confier, puis qu'il n'auoit pas rendu Courtray, & qu'on assureoit de luy, que s'il estoit encore dedans avec cinq ou six mille hommes, qu'elle ne seroit pas au pouuoir des ennemis.

Le Cardinal

Le Cardinal Mazarin consola facilement toute la Cour de la perte de Courtray, bien que les Espagnols l'eussent voulu eschanger avec Aire & S. Omer, leurs seuls restes du Comté d'Artois, à cause de la prise d'Ipre, la plus importante Ville du Comté de Flandres, deux fois plus grande, plus riche, plus marchande & plus peuplée que Courtray : mais il n'a pas trouué à propos de la fortifier, pour ne despenser de l'argent, & pour ne traualier pour les ennemis, ainsi qu'il auoit fait à Courtray. Ce qui a esté estimé & approuué, ne pouuant mes-aduenir de cette Place, puis que le sieur de Paluau la garde, & la defend de la Cour où il est, & que le Cardinal est sa caution.

Après que ces deux Places eurent de differente façon changé de maistres, les deux Armées furent long-temps à s'entr'observer. Celle des ennemis s'entreténoit le mieux qu'elle pouuoit. Celle du Prince de Condé se debandoit & dissipoit faute de quelque petite paye, dequoy le Cardinal Mazarin n'estoit pas marry. Ce Prince fut contraint de venir luy-mesme représenter la souffrance de tant de braues Officiers & pauures Soldats, pour leur faire donner des alimens. Il fut dignement caressé, & festiné par le Cardinal Mazarin : mais obligé de s'en retourner avec cette resolution, de voir plustost perir son Armée par le fer de l'ennemy, que par la rage de la faim. Le Prince de Condé cherche l'occasion d'une Bataille, le Cardinal Mazarin l'approuue, puis que ce Prince uoit à y courir autant de peril qu'aucun Officier & Soldat de son Armée. La Bataille se donne près de Lens, & se gagne par le Prince de Condé, sans y auoir esté graces à Dieu, ny tué ny pris, comme les ennemis en auoient des promesses ou des propositions par escrit, dequoy le Cardinal Mazarin eut beaucoup de confusion & de déplaisir, qu'il dissimula iudicieusement, pour faire semblant d'en rendre graces à Dieu, & dans l'action mesme, ou à la sortie, faire enleuer les Senateurs qui y auoient esté inuitez.

Dieu qui auoit patiemment souffert tant de trahisons faites à la France, ne voulut pas souffrir celle là, en laquelle on auoit resolu de violer le S. Temple dedié à sa sacrée Mere : publia soudain par la voix de son Peuple, la violence & l'iniustice que le Cardinal Mazarin faisoit faire, & fit reclamer hautement les personnes emprisonnées. Le Cardinal Mazarin les fit genereusement relascher pour l'amour du trouble, non pour la crainte de sa personne ny de ses tresors, puisque pour l'un il auoit cent cheuaux dans son escurie, qui sellez & bridez, attendirent 24. heures durant sa fuite. Et pour l'autre les balots estoient faits, & les mulets chargez. Tout fut calmé graces au bon Dieu, sauf le cœur & l'esprit du Cardinal Mazarin, lequel sçachant la consternation des ennemis, par la grande perte qu'ils auoient faite en la bataille de Lens, pour ne leur manquer en leur besoin, voulut manquer à celuy de l'Armée du Roy : & hors la prise de Furne, ne voulut que le Prince de Condé en fist d'autre, bien qu'il n'y eust Place dans le Pays-bas, qui ne creust tomber entre les mains du vainqueur, s'il la vouloit attaquer.

Pour monstrier l'affection qu'il portoit au Prince de Condé, ou aux interests des Espagnols, il le rappella à la Cour, afin que cettuy-cy ne fist

plus de gain, ny les autres de perte, & que les fleurs & les fruits d'une si grande & si avantageuse victoire, se trouuassent cueillis dans le mesme iour de la Bataille.

Le Prince de Condé reuenu à la Cour, le Cardinal Mazarin tasche de le broüiller & mettre mal avec le Duc d'Orleans, & s'offroit separément à l'un & à l'autre, pour apparemment les perdre tous deux, s'il eust pü. Mais ce sang Royal qui boult dans leurs veines, se calma plustost & plus facilement qu'il n'esperoit & ne desiroit.

Depuis il a débauché ce genereux Prince, pour le faire mal-heureusement perir; mais Dieu le preseruera comme il a fait, de toutes les embusches qu'il luy a tenduës, & luy fera connoistre ses fourbes & malices, pour le laisser chastier au Royaume qu'il a infamement pillé, & proditoirement vendu.

Cela estant referué au temps & à la iustice diuine & humaine, reste à coter d'autres apparences ou probabilitéz, de l'intelligence du Cardinal Mazarin avec les Espagnols.

Au commencement de la Campagne de l'année 1646. il enuoya assiéger Orbitello en Toscane, place forte du Roy d'Espagne, avec deux armées de terre & de mer, desquelles le commandement fut donné au Prince Thomas de Sauoye, alternatiuement vaillant & heureux; lequel s'estant comporté avec la premiere qualité seulement, il ne reüssit pas en ce siege selon la derniere, & apres grande perte le leua honorablement, & se retira seurement. Le Cardinal Mazarin s'en picque, comme si Orbitello eust esté pour luy, & en la place du Prince Thomas enuoye sur la coste de Toscane le Marechal de la Meilleraye, avec de tres bons Officiers, & autres deux armées de terre & de mer, pour y faire des conquestes. Piombino & Portolongone furent pris, munis & fortifiez avec plus de coust & de despense, que toutes les Places de France n'en ont consommé depuis la guerre, si d'auenture tout l'argent, qui a de ce Royaume passé en Italie par les ordres du Cardinal Mazarin, y a esté employé.

Ces deux places n'ont pas esté attaquées par les Espagnols, bien que le recourement leur soit d'une haute importance. Le Cardinal Mazarin a voulu acheter pour soy Piombino du Prince Ludouiso proprietaire, qui s'en est moqué, encore qu'il en soit despoüillé. Le Roy d'Espagne est interuenu dans ce marché, a pris les droicts du Prince Ludouiso, luy a baillé en eschange la Principauté de Salerne, & autres fiefs au Royaume de Naples pour favoriser le Cardinal Mazarin de cette Principauté de Piombino, qui a esté infeodée par l'Empire à la Couronne d'Espagne, de laquelle elle estoit tenuë en foy & hommage par le dernier possesseur. Le temps fera voir ce qui en arriuera, & à qui ces fortressees demeureront.

Les effets de nos armées nauales depuis la conqueste de ces deux places, font assez connoistre presque à tout le monde, l'intention ou le iugement de ce grand Ministre. Les sentimens & les discours des Officiers de ces armées, tant des Capitaines des vaisseaux, que des galeres & de tous leurs Pilotes, estoient qu'ils parloient tousiours quand il n'estoit plus temps de

partir, & alloient tousiours où ils ne deuoient pas aller. Les plus sages concludoient à ce, que ce Ministre n'entendoit rien à gouverner vn Estat: mais les plus clair-voyans concludoient à ce, qu'il s'entendoit avec les ennemis. Et les vns & les autres déploroient de voir ce Royaume si miserablement vendu & trahy, la reputation d'un grand Roy, & d'une belliqueuse Nation si vilainement diffamée, & tant de braue noblesse exposée à la boucherie par vn estrangier Italien Espagnolisé, ennemy capital du nom François.

Si nos armées de mer fussent allées en Catalogne pour y appuyer les desseins qu'on auoit dans cette Prouince; sans lesquelles ils ne se peuvent esclorre; nous y aurions fait d'autres conquestes, & tiré le reste des Catalans de la seruitude Castillane, en laquelle ils sont. Mais tous les bons desseins de succez apparens & probables, qui luy ont esté proposez, n'ont iamais esté goustez ny suiuis par luy. Et ce tesmoignage peut estre hautement rendu par vne infinité de gens de bien & de condition, qui luy ont fait des propositions considerables, & donné des aduis importants, le tout vainement.

Cette belle Prouince de Catalogne creut que la France, à laquelle elle se trouue vnice & incorporée, l'alloit démembler & ietter dans son ancien esclavage, pour estre tous ces nobles & genereux Catalans exposez à la barbare vengeance des Espagnols, comme ils la pratiquent à Naples; lors que le Cardinal de Sainte Cecile frere du Mazarin, fut enuoyé Viceroy dans cette Prouince, voyans ces deux freres, l'vn fol ridicule, & l'autre meschant execrable; ils s'écrioient publiquement. Ha pauure France! ha pauure Catalogne! sous quelles conduites estes-vous tombées? La peur & la honte que le Cardinal de Sainte Cecile eut de ces plaintes publiques, le porterent à se retirer & sortir de cette Prouince sans ordre, & de s'en venir à la Cour, contre l'ordre qu'il auoit de n'y pas venir.

L'impertinent dessein qu'il a eu de faire passer & perdre cette dernière Campagne à l'Armée du Roy deuant vne Place, & d'engager encore le Duc de Modene au siege de Cremonne, ville du Milanois, qui ne se deuoit, ny pouuoit prendre; & quand bien elle eust esté prise, ne se deuoit ny pouuoit garder; fait iuger du moins par l'eueneement, quel est son esprit & son ame pour le bien & pour l'honneur de la France.

Il n'y a pas vn estrangier, qui ne sçache que le Royaume de France est le plus peuplé de l'Vniuers, & que cette Nation estant aussi propre pour les armes qu'aucune autre, les hommes y sont inespuisables pour la guerre, les François ayans pour leur Roy & pour leur Patrie l'affection que Dieu, la Nature, & la Loy ordonnent à tous leurs Sujets: le Cardinal Mazarin faisoit faire tous les ans des leuées d'hommes estrangers, en Pologne, en Allemagne, en Escosse, en Angleterre, & en Irlande, desquels il n'y auoit aucun qui ne reuint en France à beaucoup plus que quatre François n'auroient cousté. Cette œconomie estoit, selon la penetration des plus habiles gens, pour auoir pretexte de faire sortir de l'argent de France, & pour auoir vne armée d'estrangers qui fust plus à luy qu'au Roy, ny au Royaume, y ayant cinq ou six Regimens, tant de Caualerie que d'Infanterie, sous le nom de Mazarin.

Il carressa fort le sieur d'Ernac, Gouverneur de Brisac, pendant le sejour qu'il fit à la Cour apres la bataille de Lens, & tascha de le sonder si subtilement sur le delaissement de cette Place, que ce fidele Gouverneur également François & Suisse, a soupçonné, selon qu'il s'est laissé entendre, que le Cardinal Mazarin vouloit auoir cette forteresse pour luy mesme, ou pour le Roy d'Espagne, pour la liaison de la Franche-Comté avec l'Allemagne, & sans passer par la Suisse, luy donner vn passage sur le Rhin plus asseuré.

Pour la Paix, tant de traittez particuliers qui ont esté faits, que ceux qui restent encore à faire, le Duc de Longueuille & le Comte d'Auaux pouuant dire ce qu'ils en scauent, pour auoir esté si long-temps amusez à Munster, & ce Prince & ce Seigneur pouuant & deuant estre creus, on ne dira sur ce sujet, sinon que le Cardinal Mazarin est la seule & secréte cause que la Paix ne s'est pas vniuersellement faite, que le traité de Baviere s'est rompu, & que celuy de Hollande s'est executé, les Hollandois ayant franchement dit, que si la France les vouloit tousiours auoir pour allies & vnis avec elle, qu'elle eust d'autres Gouverneurs & Ministres.

On a fait grand bruit de plusieurs millions volez à cette Couronne par le Cardinal Mazarin, & transportez hors du Royaume, le sieur d'Emery qui se chauffe à son aise, le dos tourné au feu qu'il a malignement allumé dans le Royaume; pouuant fournir les preuues de ces larcins. Lors qu'on luy fera son procez, l'on s'en remettra à luy, & l'on n'en dira pas davantage, sinon qu'il y a grande apparence & probabilité, que le Cardinal Mazarin s'est tousiours entendu avec les Espagnols, ennemis de la France, qu'il la veut maintenant deschirer, apres l'auoir escorchée; excitant le Roy contre son pauvre & fidel Peuple, contre sa bonne & puissante Ville de Paris, contre son sage & affectionné Parlement, voire contre tous les Officiers du Royaume, lequel il veut embraser d'vn feu de guerre ciuile, & se refugier & sauuer en Espagne, pour estre recompensé de ses seruices & de scet incendie.



